

Le festival du film corporate dans le vif

Films & companies a démarré hier à La Baule. Notre coup de cœur ? Un docu sur la memoire arménienne.



La réalisatrice Jocelyne Sanan (à gauche) est venue expliquer la genese de son film. À droite, deux des trois jurés de la sene Communication evenementielle : Olivier Moulterac, Sophie Thomas Gerard et Mananne Perrin

Aussitôt ouvert, aussitôt dans le bain des projections ! A 14 h, hier, la seconde édition bauloise de Films & companies a reparti les jurés sous l'autorité de Jérôme Bonaldi (lire Ouest-France d'hier) dans deux salles de projections pour balayer deux des onze thèmes en lice : communication événementielle, communication pédagogique. Un vrai inventaire à la Prévert tant les propos des films sont divers.

Mais il faut bien les mettre dans des cases pour les apprécier et les hiérarchiser. Dans l'auditorium, la communication événementielle montrait aussi bien le creusement par explosifs d'un tunnel sous le rocher de Monaco par le groupe Eiffage, que les résultats exceptionnels du groupe auto PSA, ou encore une équipe sportive au sein de la banque Edmond de Rothschild ! Y figurait aussi -à notre sens- une pépite : « Le 1 bis, chroniques arméniennes ».

Vritable documentaire personnalisé basé sur l'expérience de la réalisatrice qui nous raconte en 28 minutes l'histoire d'un immeuble de la banlieue parisienne, au no 1 bis rue Rouget de Lille de Choisy-Le-Roi, juste en face de la maison qu'a habitée l'auteur de la Marseillaise. Le no 1 bis

fut construit pour accueillir dans les années 20 une trentaine de familles de réfugiés qui avaient échappé au génocide en Turquie.

Trois générations d'Arméniens se sont côtoyées, depuis, dans cet immeuble dont l'évocation s'appuie sur l'histoire d'un ascendant de la réalisatrice, Hrant Sanan, lequel a échappé aux massacres à l'âge de 15 ans et a atterri dans cet immeuble de Choisy avant de fonder sa famille. Mort à 37 ans, ce jeune Arménien a laissé un émouvant journal intime écrit durant 22 ans et racontant toute la tragédie vécue qui résume bien l'histoire de l'Arménie.

C'est la tante de la réalisatrice qui a traduit ce récit personnel et fait vivre, par des photos, cet itinéraire exemplaire : Pascal Legitimus, dont la mère, arménienne, a habité l'immeuble, a prêté sa voix et la conjugaison du récit en voix off, des photos d'archives et des portraits est passionnante. Est-on encore dans le film corporate ? Oui, car la ville de Choisy qui commémorait en 2015 le centenaire du génocide arménien a passé commande auprès de Jocelyne Sanan. Magnifique !

Michel ORIOT.